



HAL
open science

La céramique peinte de type ibérique

Eric Gailledrat

► **To cite this version:**

Eric Gailledrat. La céramique peinte de type ibérique. ASM-Archéologie des Sociétés Méditerranéennes. Montlaurès (Narbonne, Aude) à la fin du premier âge du Fer, 36, Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc, pp.421-436, 2015, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 978-2-912369-31-4. hal-01356667

HAL Id: hal-01356667

<https://hal.science/hal-01356667>

Submitted on 26 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

un vase de taille plutôt grande dont la pâte est de couleur jaune clair, poreuse, relativement grossière et rugueuse au toucher. Il provient d'une couche de la sous-phase 2b, proche de la surface, et pourrait être une intrusion. Il s'agirait alors du pied d'un vase balustre en céramique subgéométrique héraultaise (comparer avec CL-HERAULT 2a), bien que la pâte ne soit pas tout à fait conforme.

De la sous-phase 2b, la coupe achrome de la fig. 364, 47 appartient à la série des coupes à une anse et à bord biseauté, mais est atypique tant pour sa pâte que pour sa forme.

Les céramiques claires indéterminées atteignent leur taux le plus élevé au cours de la sous-phase 1b et tendent à disparaître par la suite (fig. 363). Il faut donc y voir des apports variés durant la période de mise en place de l'habitat et de ses réseaux d'approvisionnement.

1.7. La céramique peinte de type ibérique (ÉrG)

1.7.1. Introduction

On considèrera sous cette appellation l'ensemble des céramiques qui, de par leurs caractéristiques techniques et stylistiques, doivent être rattachées aux productions d'ambiance ibérique. Par ce terme il faut entendre, non seulement des productions effectivement issues d'ateliers péninsulaires, et importées en Languedoc, mais également d'autres séries, issues cette fois d'ateliers languedociens ou « ibéro-languedociens ». Les caractéristiques des grandes séries isolées dans l'une et l'autre de ces productions, désignées respectivement par les abréviations IB-PEINT et IB-LANG (Dicocer), ont été décrites (Gailledrat 1997b) : face à l'apparente hétérogénéité de ce matériel, l'existence de groupes offrant des caractéristiques techniques et stylistiques communes permet d'isoler assez aisément les productions ibéro-languedociennes, et en particulier celles du Languedoc occidental pour lequel se pose de manière récurrente la question de ses rapports avec les céramiques à pâte claire de tradition ionienne. Le mobilier importé présente quant à lui, de manière générale, une diversité importante. Les données fournies par le site de Montlaurès apportent à ce titre d'utiles précisions, face au manque relatif de stratigraphies fines pour la fin du premier âge du Fer en Languedoc occidental.

1.7.2. La céramique ibéro-languedocienne

Elle se caractérise par des pâtes cuites en atmosphère oxydante, assez fines, de couleur beige clair, avec une tranche ocre, beige à beige rosé. Le dégraissant est fin et peu abondant. Plus ou moins micacée et calcaire, la pâte contient peu d'inclusions, en l'occurrence un quartz

fin à granulométrie relativement homogène. Il s'agit sans nul doute d'une production « locale », qu'il faut attribuer à un, sinon plusieurs ateliers du Narbonnais. En effet, une parenté très nette existe avec les séries ibéro-languedociennes provenant de sites proches tel le Cayla de Mailhac (Taffanel, Gailledrat 2002) ou encore Pech Maho (Gailledrat, Solier 2004)

1.7.2.1. Phase 1

Très peu représentée, elle n'a livré que quelques pièces de céramique ibéro-languedocienne, insuffisantes cela va de soi pour donner une idée claire de la réalité de cette production durant la phase ancienne du site. Néanmoins, plusieurs points peuvent être soulignés. En premier lieu, ce mobilier contribue à situer chronologiquement la date d'apparition puis de développement de cette céramique en contexte languedocien. Ces fragments témoignent en effet d'une production, non seulement parfaitement maîtrisée sur le plan technique, mais qui laisse déjà entrevoir un répertoire typologique et décoratif dont les caractéristiques ne subissent guère d'évolution avant le milieu du V^e s.

Plusieurs bords de jarres sans col à bord divergent sont ainsi présents dans ce lot (fig. 365, 1 et 2). Ces jarres de dimensions moyennes, à profil bitronconique ou ovoïde (série IB-LANG 10), constituent précisément l'essentiel du répertoire ibéro-languedocien. Le système décoratif témoigne lui aussi de la régularité du modèle suivi : la base du décor est constituée de bandes et filets horizontaux, peints à l'ocre, de couleur brun-rouge mat.

La période formative durant laquelle les potiers languedociens assimilent la technique du tour et s'essayent à la fabrication de cette céramique peinte, très largement

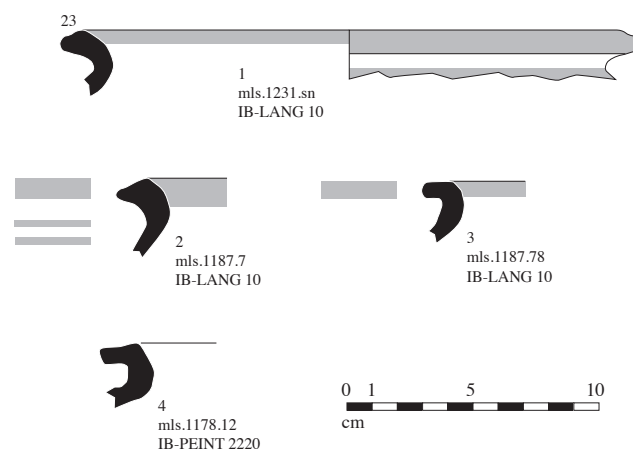


Fig. 365 : Céramique peinte de type ibérique de la phase 1 (v. 550-500). Ibéro-languedocienne (n°1 à 3) ; Ibérique peinte (n°4) (É. Gailledrat).

inspirée des modèles importés depuis la péninsule ibérique, est antérieure à l'intervalle chronologique abordé ici, et doit être située entre 575 et 550 av. n. è. De fait, cette assimilation a dû être assez rapide, et le mobilier de la phase 1 de Montlaurès laisse supposer que la côte a été touchée de manière plus précoce que l'intérieur par ce phénomène d'évolution technique. Dans le troisième quart du VI^e s., il est donc probable que plusieurs ateliers fonctionnent déjà dans le Narbonnais, tandis que cette production céramique se généralise, dans ce qu'il est convenu d'appeler l'aire ibéro-languedocienne, du bas-Languedoc occidental au Roussillon, dans le derniers tiers de ce même siècle.

1.7.2.2. Phase 2

C'est de loin la phase la mieux documentée par les fouilles récentes menées sur le site, en dépit d'un échantillonnage finalement peu important. Un regard posé de manière globale sur cette phase, nous donne une image assez cohérente, où transparait une certaine évolution du répertoire.

Sous-phase 2a

La céramique ibéro-languedocienne présente les mêmes caractéristiques techniques que celles décrites pour la phase précédente. L'homogénéité déjà esquissée est ici confirmée, sans qu'il soit possible de parler de la production issue d'un seul et même atelier.

Le répertoire est dominé de manière écrasante par la jarre sans anses de dimension moyenne à fond concave, destinée au conditionnement ou au petit stockage domestique (IB-LANG 10) (fig. 366, 2 à 22 ; fig. 368, 2 à 6). Appartenant au même type générique, les exemplaires de grande capacité, dont le diamètre à l'embouchure dépasse les 25-26 cm, sont quant à eux particulièrement rares (fig. 366, 1 et 29 ; fig. 368, 1). Ces jarres pithoïdes avec ou sans anses, plus spécifiquement destinées au stockage, ne présentent aucune caractéristique morphologique permettant de les distinguer de leurs homologues de dimensions moyennes. Dans un cas comme dans l'autre, les bords rencontrés sont le plus souvent divergents et directement rattachés à la panse. Le profil de la lèvre est indistinctement subtriangulaire ou mouluré. Les diamètres au bord, lorsqu'ils sont mesurables, oscillent entre 18 et 21 cm pour la série la plus courante.

Les autres formes fermées sont rares, et ne concernent que quelques exemples d'urnes à col distinct (IB-LANG 60) ; on note ainsi la présence de l'urne à col cylindroïde (IB-LANG 52 ?) (fig. 366, 23) et celle de l'urne à col haut divergent (IB-LANG 51 ?) (fig. 366, 24 à 26).

Les décors peints consistent toujours essentiellement en une combinaison de bandes et filets horizontaux. La présence d'autres motifs est de fait assez rare (fig. 367, 1 à 9). Citons tour à tour le cercle concentrique avec ou sans filet sécant, motif caractéristique du répertoire ibérique ancien, et le demi-cercle pendant, toujours tracé au compas. La série de quarts de cercles fait son apparition : ce dernier motif se rencontre plus spécifiquement en Espagne dans des contextes des V^e-IV^e s., et doit être attribué ici à des vases datés au plus tôt du début V^e. Toutes ces variations à partir des motifs en cercles concentriques s'inspirent directement du répertoire exogène. À l'image du système le plus fréquemment rencontré sur les productions importées, seul l'épaule ou la moitié supérieure de ces formes, jarres et urnes, est concerné par ces décorations qui prennent systématiquement place sur une frise délimitée par des bandes horizontales. Un motif de quarts ou demi-cercles concentriques opposés disposés en « vagues » constitue un cas isolé, dont le modèle même est peu attesté en Languedoc. Les bords de jarres possèdent régulièrement une bande peinte sur la face externe de la lèvre, parfois reprise à l'intérieur au niveau de l'embouchure.

À côté de quelques formes mal définies – urnes ou gobelets – (fig. 366, 13 à 17), on note la présence de quelques pièces du service de table, ici des gobelets carénés à vasque hémisphérique et bord légèrement divergent (IB-LANG 110), d'un diamètre à l'ouverture aux alentours de 10-11 cm (fig. 367, 10 à 12). Ce groupe fonctionnel est encore très largement minoritaire, la même remarque pouvant être formulée pour un exemple de plat creux à bord convexe (IB-LANG 132) qui typologiquement dérive d'un modèle péninsulaire (IB-PEINT 3811a), attesté par ailleurs, dont la présence n'est ici qu'anecdotique (fig. 367, 18). De même en ce qui concerne une possible cruche (IB-LANG 60) attestée par un bord (?) (fig. 366, 27) et deux anses de section ronde (non dessinées), un bol hémisphérique (IB-LANG 121) (fig. 368, 7) et une coupe monoansée (IB-LANG 140) (fig. 368, 9) dont la datation doit intervenir au plus tôt au début du V^e s. On notera que sur ces formes ouvertes, le répertoire décoratif se réduit aux motifs linéaires, choix qui s'explique assez largement par la taille des vases en question.

Sous-phase 2b

Moins bien documentée que la précédente, cette phase laisse néanmoins entrevoir ce qu'il faut considérer comme des tendances, relatives à l'évolution du répertoire ibéro-languedocien peu avant le milieu du V^e s. av. n. è. En effet, le fait notable est l'apparent développement des pièces liées au service de table : gobelets et coupes, ceci au détriment de la forme « classique » de la

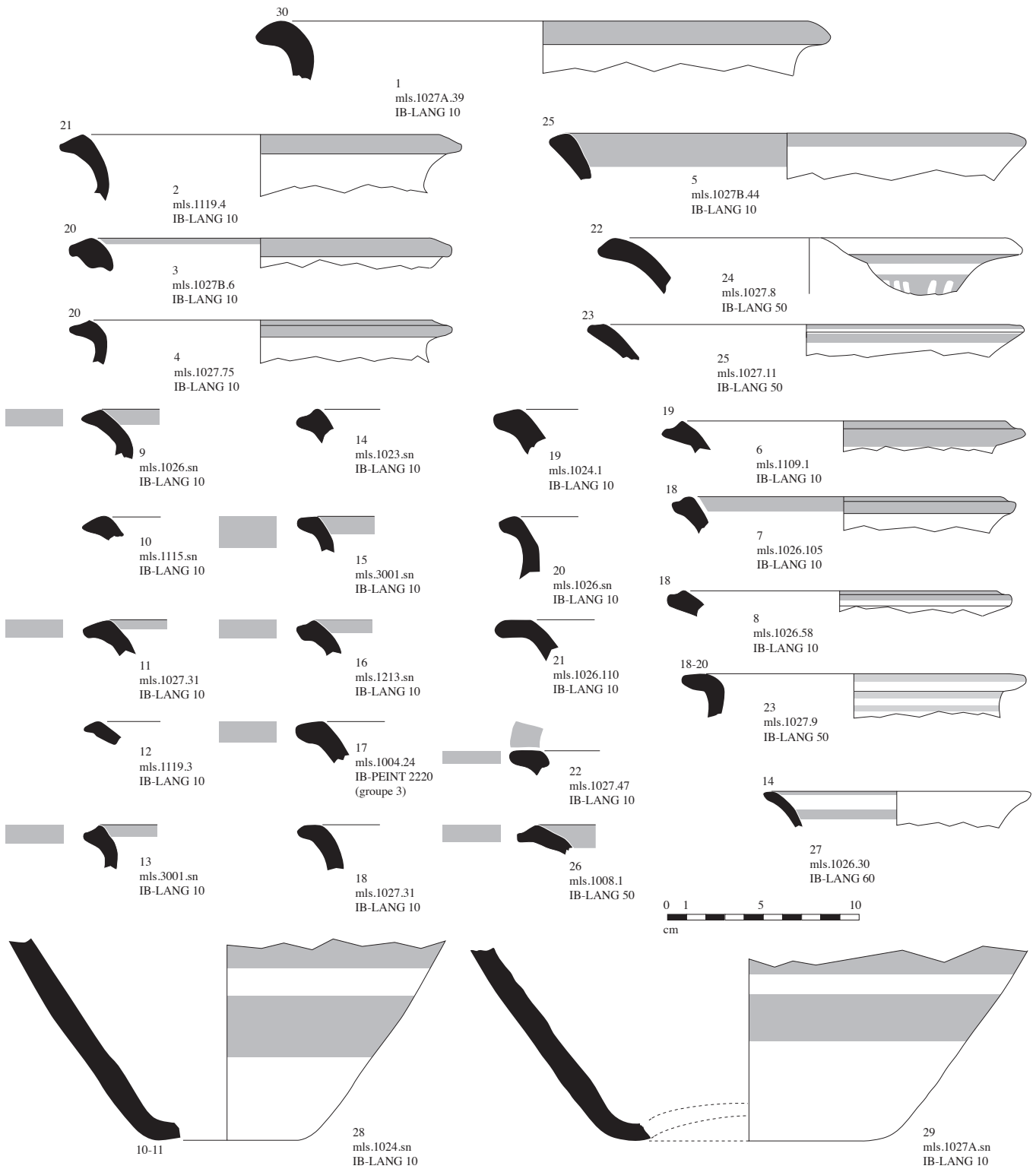


Fig. 366 : Céramique peinte ibéro-languedocienne, phase 2a (v. 500-475)
(É. Gailledrat).

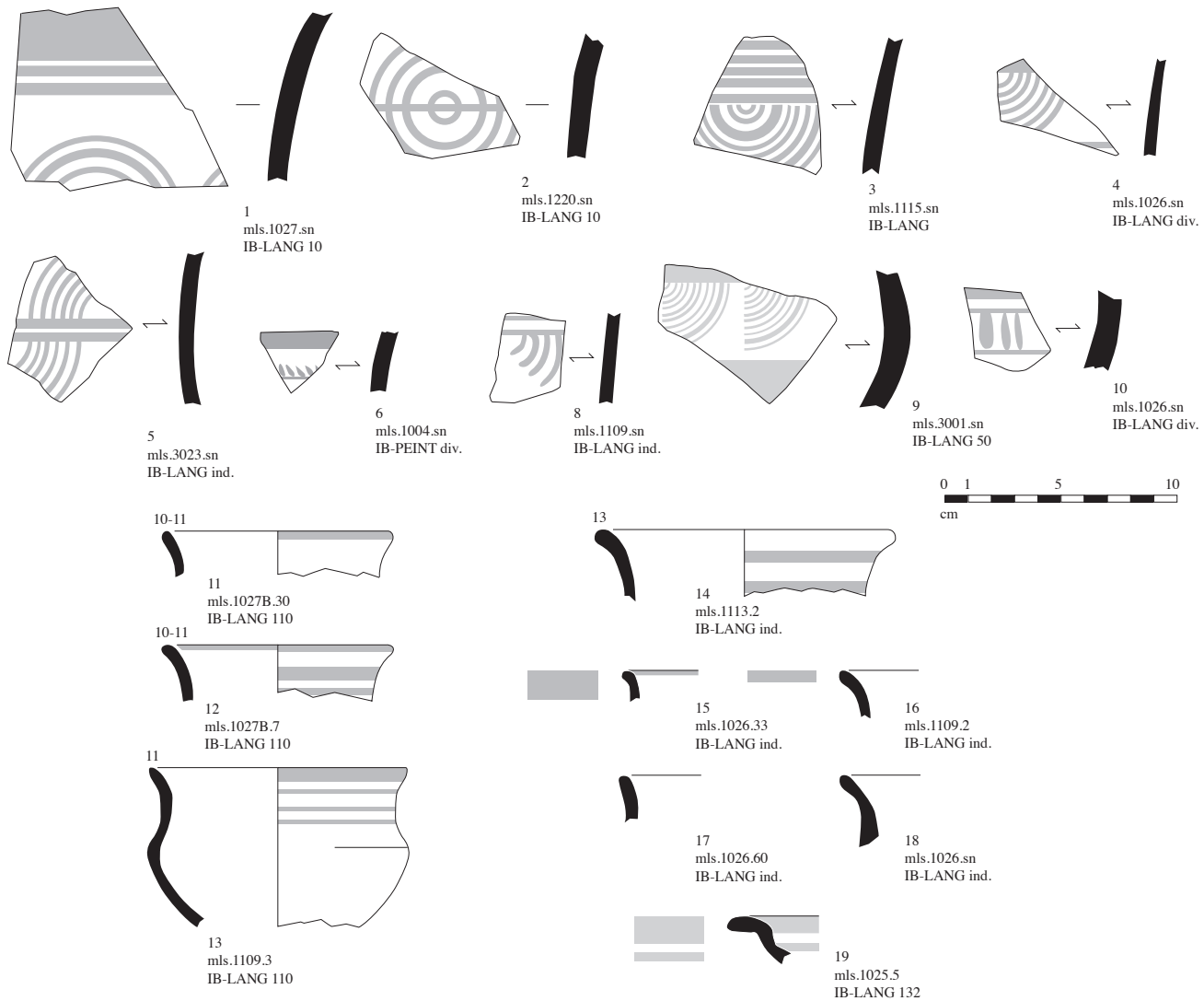


Fig. 367 : Céramique peinte ibéro-languedocienne, phase 2a (v. 500-475) (É. Gailledrat).

jarre sans anses, qui reste néanmoins la forme la mieux représentée.

Celle-ci présente toujours les mêmes caractéristiques générales : lèvres déversées subtriangulaires ou moulurées, absence de col ou col court peu marqué, diamètre à l'ouverture compris entre 14-17 (fig. 369, 5 à 8) ou 20-21 cm (fig. 369, 1 à 4). Le décor est toujours essentiellement constitué de bandes horizontales de largeur variable. Les motifs d'autre nature sont de ce fait toujours rares : les cercles concentriques complets sont absents de l'échantillonnage disponible, observation qu'il convient de relativiser, mais qui semble être une tendance générale en Languedoc à partir du début du second âge du Fer. Les demi-cercles pendants tracés au compas sont quant à eux encore attestés (fig. 369, 13 à 16). La série de lignes ondulées verticales, motif courant

sur les céramiques importées des VI^e-V^e s. n'est représentée que sur un seul fragment (fig. 369, 17). Enfin, on note durant cette période l'apparition de la ligne ondulée horizontale disposée sur le col de jarres ou de cruches (fig. 369, 5, 18 et 22), motif peu utilisé par les potiers languedociens, et qui s'inspire peut-être plus directement du répertoire grec d'Occident.

À côté des jarres évoquées précédemment, on soulignera la présence de plusieurs cruches, à embouchure ronde et col haut concave (IB-LANG 60) (fig. 369, 22 à 26) ou, de manière exceptionnelle, trilobée (IB-LANG 70) (fig. 369, 27).

Ces formes fermées possèdent le plus souvent des fonds concaves, trait caractéristique de la jarre ibéro-languedocienne (fig. 369, 19 et 20), et plus généralement ibérique. La présence de quelques pieds bas annulaires

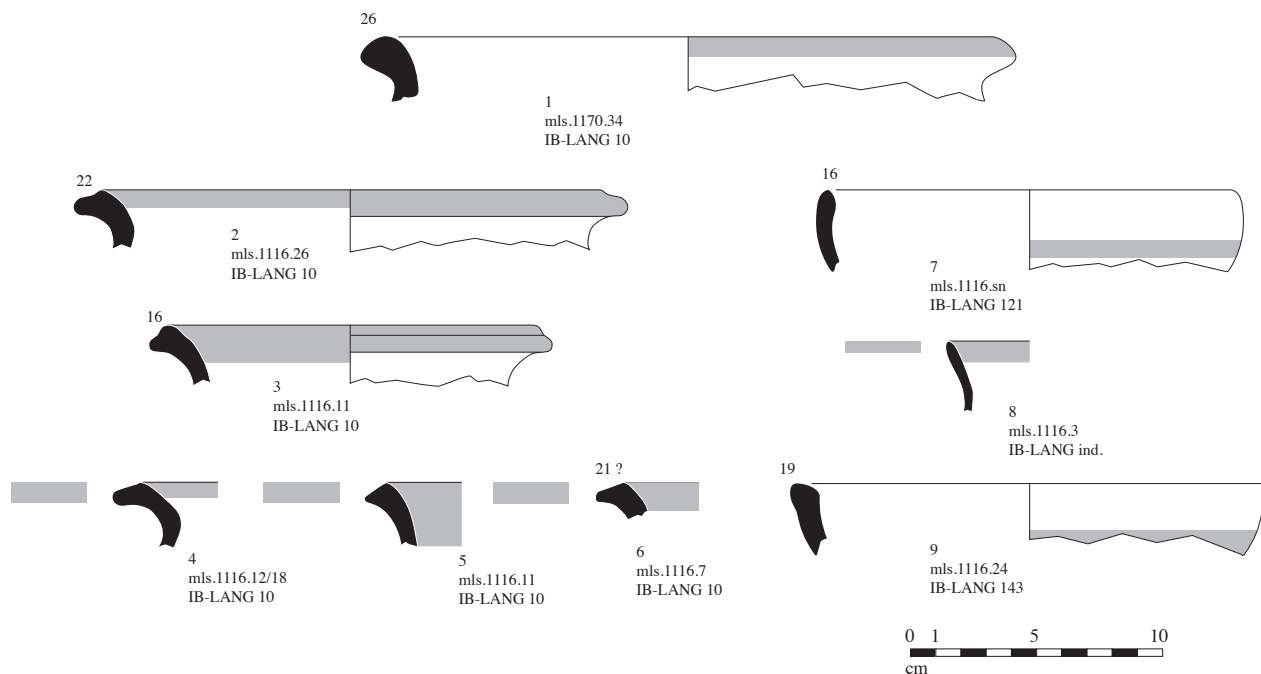


Fig. 368 : Céramique peinte ibéro-languedocienne (secteur 16), phase 2a (v. 500-475) (É. Gailledrat).

(fig. 369, 28 et 29) semble devoir être mise en relation avec la présence des cruches évoquées plus haut. Dans sa variante à embouchure ronde ou trilobée, la cruche en céramique ibéro-languedocienne constitue bel et bien un emprunt direct au répertoire grec d'Occident, la forme en question étant absente des modèles ibériques importés.

Une plus grande variété du répertoire a été évoquée. Celle-ci se caractérise par la présence de plusieurs gobelets à profil caréné ou à profil sinueux (IB-LANG 110) décorés de bandes horizontales (fig. 370, 1 à 8), ainsi que quelques coupes monoansées à bord aplati et pied bas annulaire (IB-LANG 140) (fig. 370, 9 à 14), parfois recouverts intégralement de peinture sur la face externe ou/et interne, qui typologiquement ne se distinguent pas de leurs homologues en céramique à pâte claire « massaliète » (CL-MAS 410).

Une impression de diversification typologique, une impression de moins grande dépendance vis-à-vis du répertoire ibérique, telles sont les tendances observables à partir du mobilier disponible pour cette période (fig. 372 et fig. 381).

1.7.2.3. Phase 3

Durant cette phase, la raréfaction progressive de la céramique peinte parmi les productions régionales constitue une tendance générale en Languedoc occidental ; la faiblesse de l'échantillonnage disponible

n'est donc pas seulement le résultat d'une exploration moindre des niveaux correspondants. Reste que la céramique ibéro-languedocienne ne se distingue guère de celle de la phase précédente. Le même répertoire de forme semble présent ; l'urne à col haut évasé (IB-LANG 51), anormalement absente du mobilier de la sous-phase 2b, est ici logiquement présente (fig. 371, 20). Cette forme semble en effet assez courante dans la seconde moitié du V^e s., et il est probable que l'on ait ici parmi les derniers représentants de ce type. La jarre de dimension moyenne est toujours représentée (fig. 371, 1 à 9), tandis que les exemplaires pithoïdes sont rares, sinon absents, depuis le milieu du V^e s. : il est vraisemblable que la fonction de stockage dévolue à ces jarres de grande capacité ait été allouée à d'autres types de récipients, pithoi ou autres. Enfin, la cruche à embouchure ronde (IB-LANG 60) est présente (fig. 371, 23 et 28), dans une variante qui évoque les productions à pâte claire « massaliète » du IV^e s.

Il n'est guère possible de formuler des remarques quant aux formes ouvertes, ici sous-représentées. On relèvera malgré tout la présence de la jatte carénée (IB-LANG 113) (fig. 371, 31), variante du gobelet de morphologie voisine.

Les décors peints méritent quant à eux quelques remarques. En effet, face à la continuelle prépondérance des motifs linéaires, on ne peut que souligner la permanence de ce motif apparemment récurrent dans la produc-

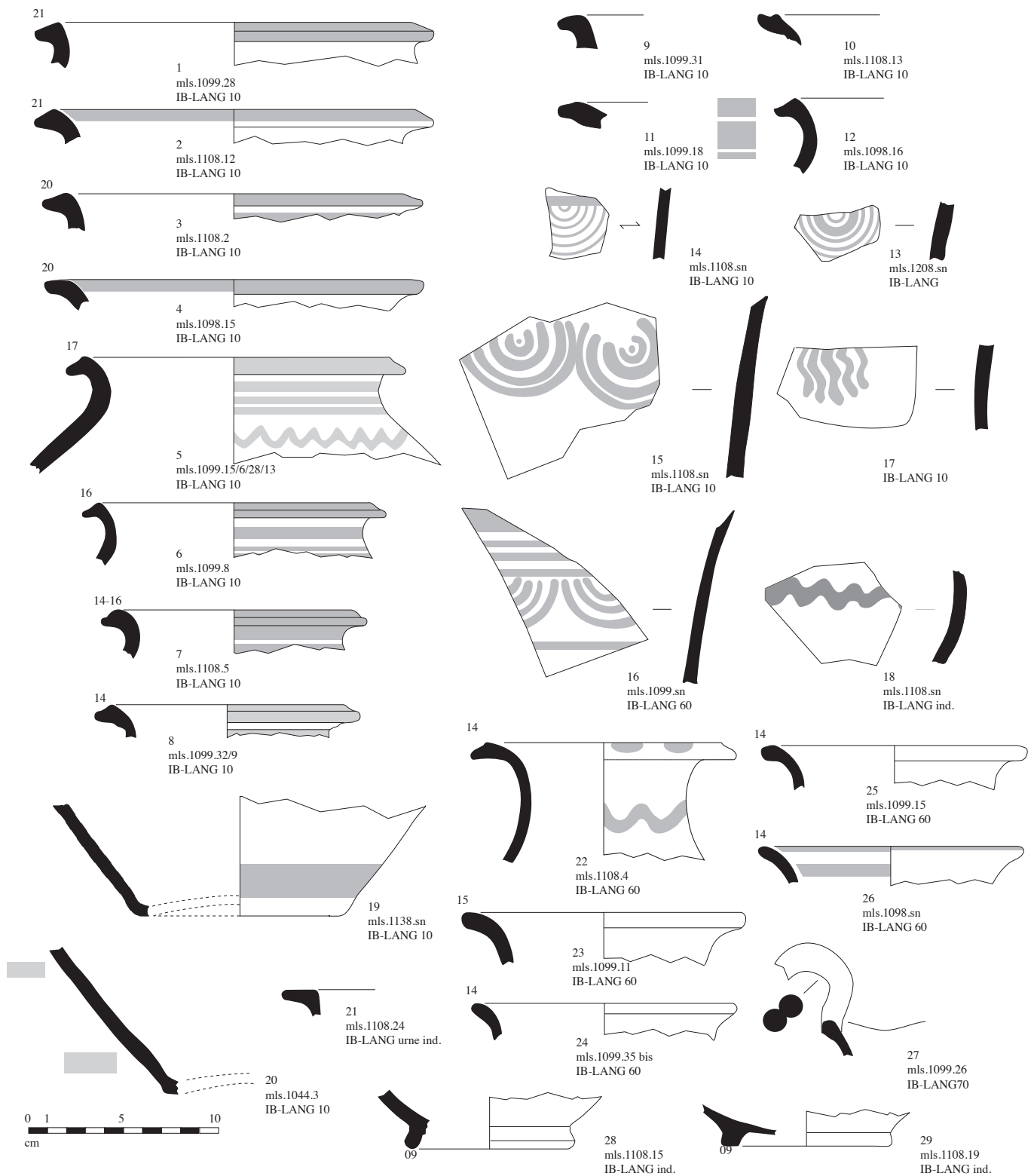


Fig. 369 : Céramique peinte ibéro-languedocienne, phase 2b (v. 475) (É. Gailledrat).

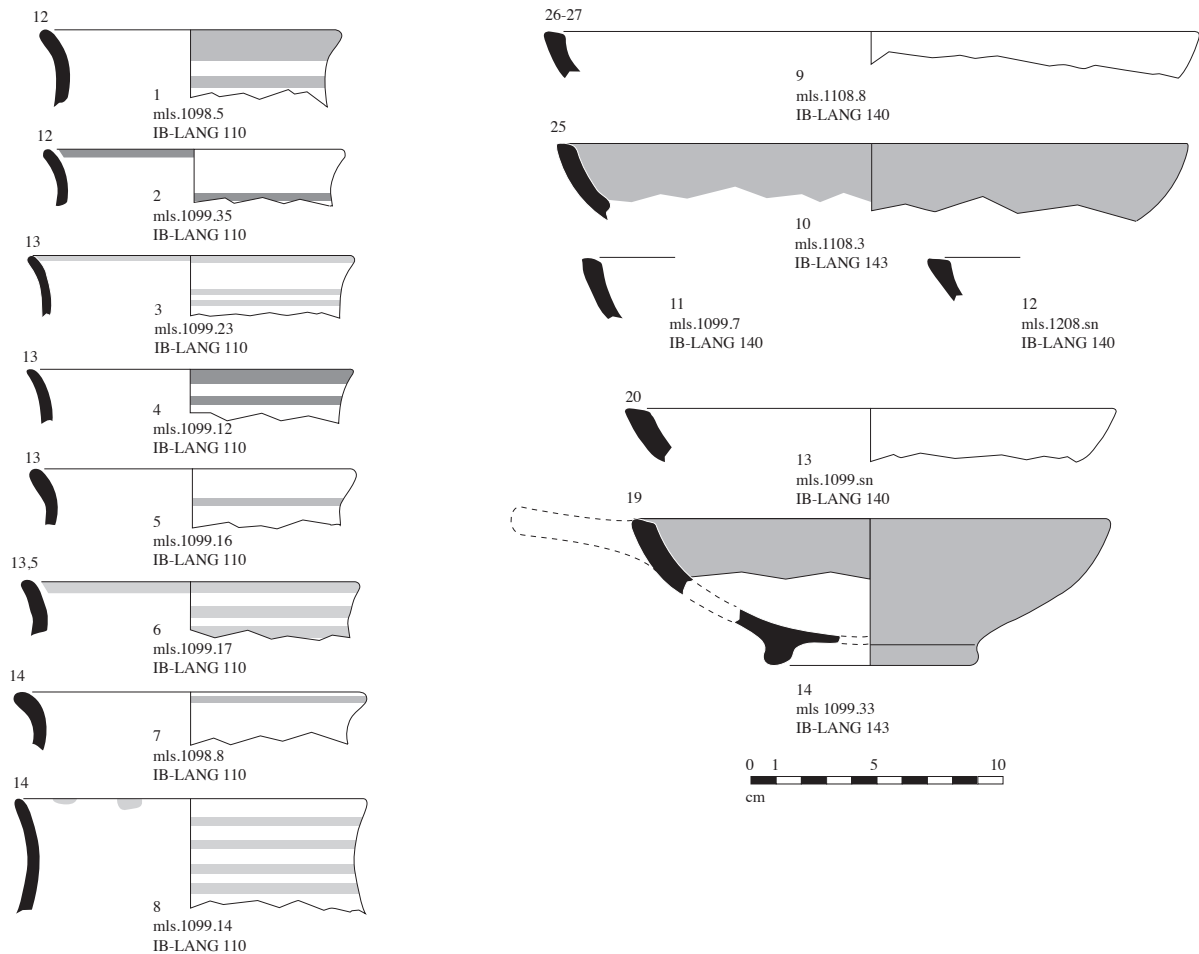


Fig. 370 : Céramique peinte ibéro-languedocienne, phase 2b (v. 475) (É. Gailledrat).

tion ibéro-languedocienne du Narbonnais que constitue le demi-cercle pendant. En faible quantité par rapport au volume de tessons peints, il est néanmoins toujours présent. Le fait notable est ici l'apparition, à côté des réalisations au compas (fig. 371, 10 à 15), de motifs exécutés à main levée (fig. 371, 16 à 18). Ces derniers correspondent à une production finissante, qui finalement ne tarde pas à tomber en désuétude dans le courant du IV^e s. On situera donc dans la première moitié de ce même siècle le développement de ces productions hâtives, qui en outre s'accompagne assez souvent en Languedoc d'un amoindrissement dans la qualité même des pâtes, de plus en plus pulvérulentes.

Une dernière remarque concernant les fonds, dans la mesure où on retrouve ici plusieurs exemplaires de pieds bas annulaires appartenant à des vases fermés : cruches sans aucun doute, urne peut-être. Les fonds concaves ne sont pas attestés, mais il est vrai, d'une part, que l'échantillonnage est loin d'être suffisant, et d'autre part que la partie en question se conserve extrêmement mal (49).

1.7.3. La céramique ibérique peinte

Sont ici prises en compte les productions attribuées à des ateliers péninsulaires. Ces attributions, liées à des différences techniques (types de pâtes) et stylistiques (typologie, système décoratif), permettent dans un certain nombre de cas de proposer une origine géographique plus précise, sans qu'il soit véritablement possible d'identifier de manière précise d'éventuels ateliers, en tout état de cause méconnus en Espagne même (Gailledrat 1997b) (50).

1.7.3.1. Phase 1

À l'image de ce qui a été dit pour la céramique ibéro-languedocienne, on ne peut guère tirer de conclusions à partir des quelques fragments disponibles pour cette période. Tout au plus peut-on signaler la présence d'importations ibériques (fig. 365, 4), manifestement sous-représentées si l'on tient compte du panorama offert à la même époque sur les autres gisements de réfère-

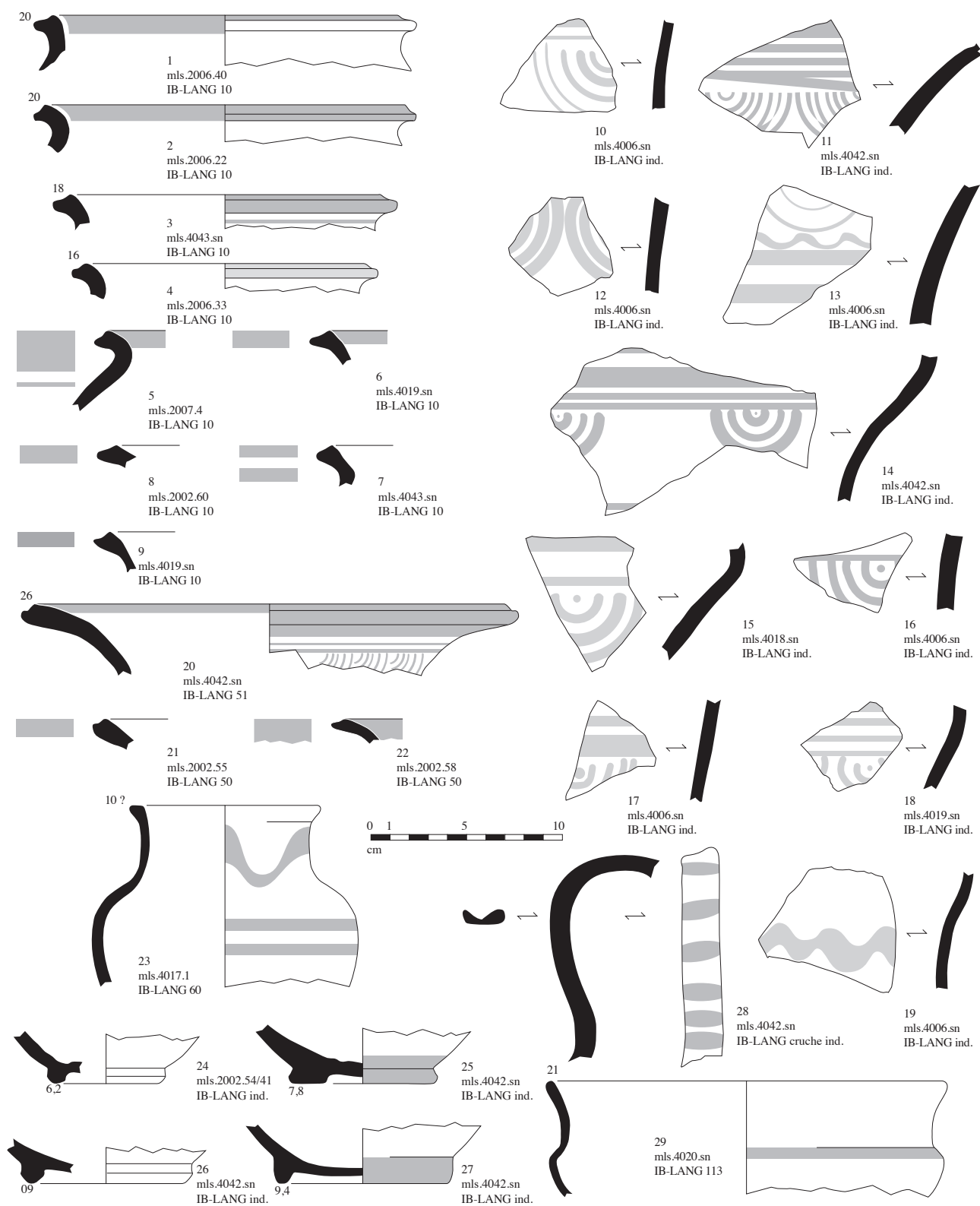


Fig. 371 : Céramique peinte ibéro-languedocienne, phase 3 (v. 425-350) (É. Gailledrat).

rence du Languedoc occidental, en l'occurrence Le Cayla de Mailhac (Gailledrat, Taffanel 2002) et Pech Maho (Gailledrat, Solier 2004).

1.7.3.2. Phase 2

La documentation issue des niveaux correspondants nous donne cette fois une image, non seulement relativement fiable, mais encore homogène du panorama des importations ibériques. Cette homogénéité, qu'il convient de préciser, doit être confrontée à l'image souvent évoquée d'importations variées. La typologie quant à elle nous donne une image plus nuancée, en ce sens que sur le plan fonctionnel nous avons affaire à un répertoire peu étendu, mais que dans le même temps, la relative variété morphologique de ces productions témoigne une fois encore de leur caractère non-standardisé.

Pris de manière globale, le mobilier de cette phase se caractérise par deux choses : la première est l'existence d'un répertoire très largement dominé par la jarre, de grande ou moyenne dimension (respectivement IB-PEINT 1200 et IB-PEINT 2220) ; la seconde est l'abondance des céramiques du groupe 3, pour lequel une origine valencienne a été proposée (Gailledrat 1997b, p. 96-102).

La typologie des séries ibériques montre donc la prééminence de la jarre de dimension moyenne (IB-PEINT 2200) qui, entre la fin du VI^e s. et la fin du V^e s., représente plus de la moitié des individus de la catégorie (fig. 372 et 381). Les jarres pithoïdes (IB-PEINT 1200) sont quant à elles mieux représentées avant 475 (sous-phase 2a) : compte tenu de l'échantillonnage, leur absence au milieu du V^e ne doit pas être considérée comme un fait acquis, mais indique tout au plus

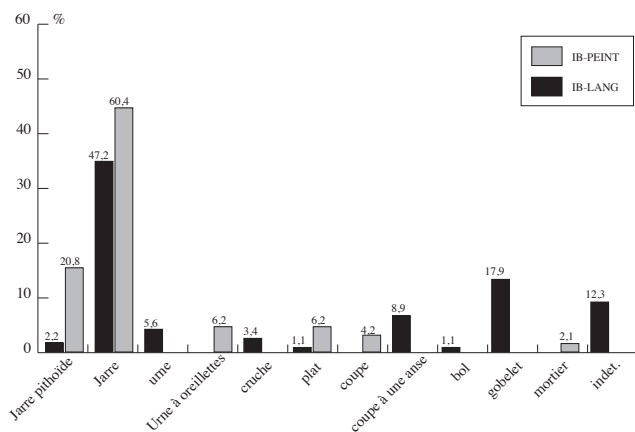


Fig. 372 : Répartition typologique de la céramique ibérique peinte et ibéro-languedocienne durant la phase 2 (É. Gailledrat).

une baisse – effectivement sensible – dans la représentation de cette forme. Plus généralement, si la céramique ibérique peinte est encore assez abondante dans le premier quart du V^e s. (fig. 373), la tendance est à la raréfaction des importations en Languedoc après 475-450 ; les jarres pithoïdes, plus caractéristiques d'une phase ancienne des importations (entre le début du VI^e et le début du V^e s.) pâtissent notamment de ce déclin qui semble assez rapide.

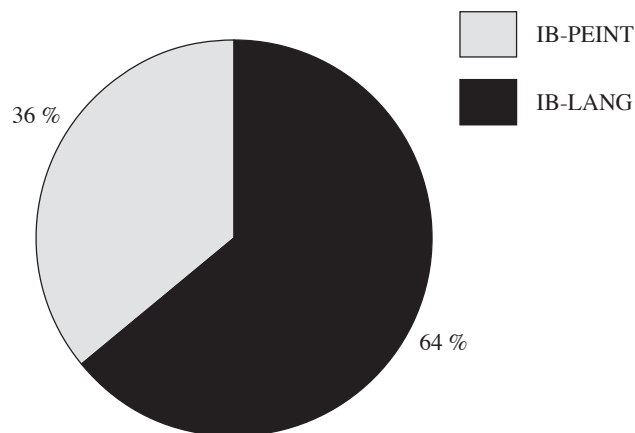


Fig. 373 : Proportions de céramique ibérique peinte et ibéro-languedocienne durant la phase 2 (d'après le nombre de bords) (É. Gailledrat).

Des groupes spécifiques, rencontrés sur plusieurs sites de la région, sont présents à Montlaurès durant cette phase, avec un répertoire logiquement dominé par la jarre, avec ou sans anses (fig. 374). On note également la présence d'une troisième forme, certes secondaire, mais néanmoins essentielle dans le panorama des importations ibériques, à savoir l'urne à oreillettes perforées (IB-PEINT 2400) (fig. 375, 7 ; fig. 376, 3 et fig. 380, 7). Celle-ci, présente en Languedoc depuis au moins le milieu du VI^e s., est ici apparemment mieux représentée au début du V^e s., soit à un moment où la forme connaît encore une diffusion assez large en Espagne même, pour se raréfier considérablement après 450 dans la plupart des répertoires régionaux.

Dans tous les cas, la quasi-totalité des formes importées à Montlaurès concerne des vases de conditionnement ou de stockage (fig. 372). Le panorama correspond bien à celui dressé pour le Languedoc occidental durant cette période, qui laisse supposer que ces vases étaient importés, non pour eux-mêmes, mais bel et bien pour leur contenu, au même titre que les amphores (Gailledrat 1993, 1997). L'artisanat ibérique a développé au premier âge du Fer d'autres formes dans cette même

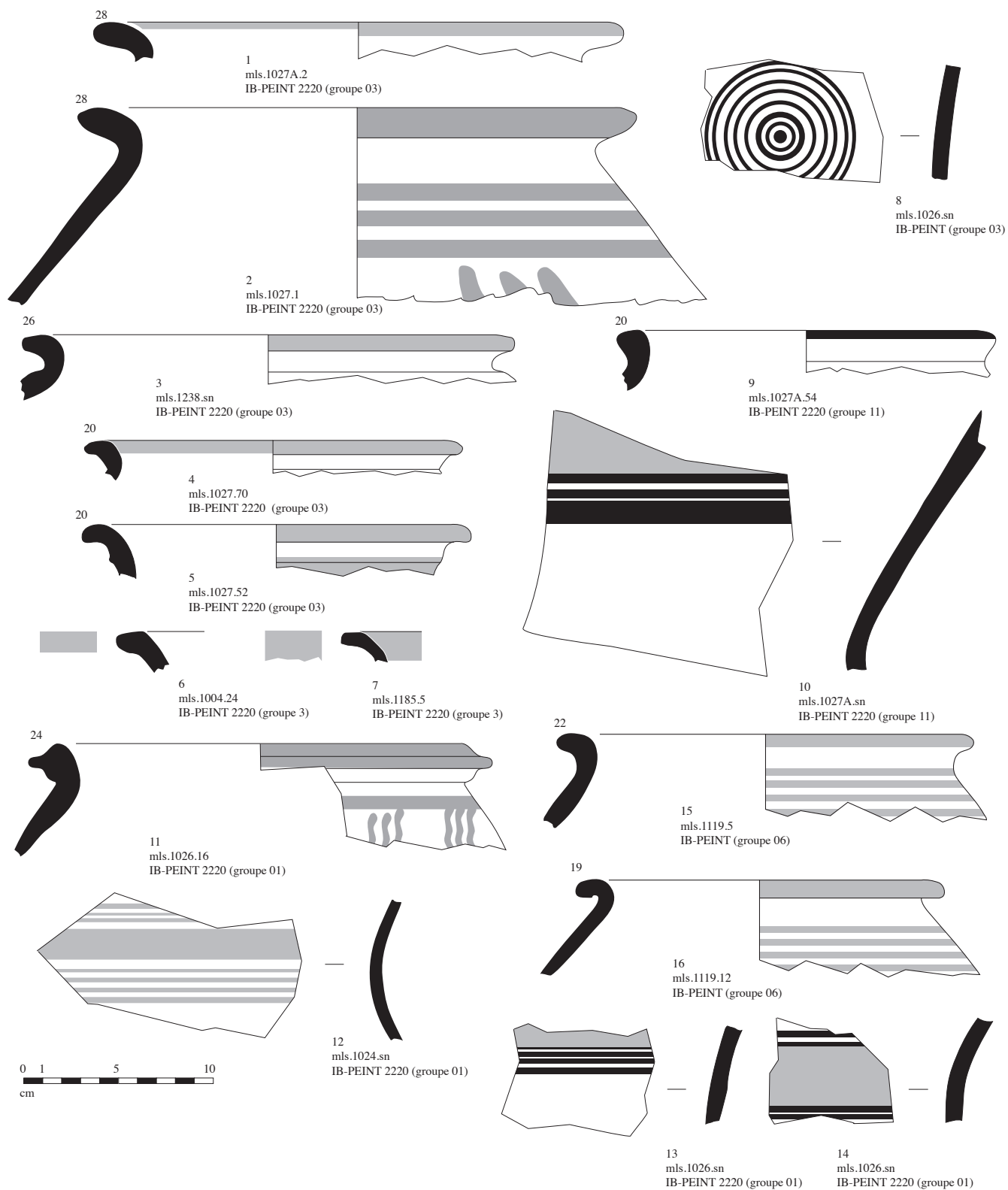


Fig. 374 : Céramique ibérique peinte, phase 2a (v. 500-475) (É. Gailledrat).

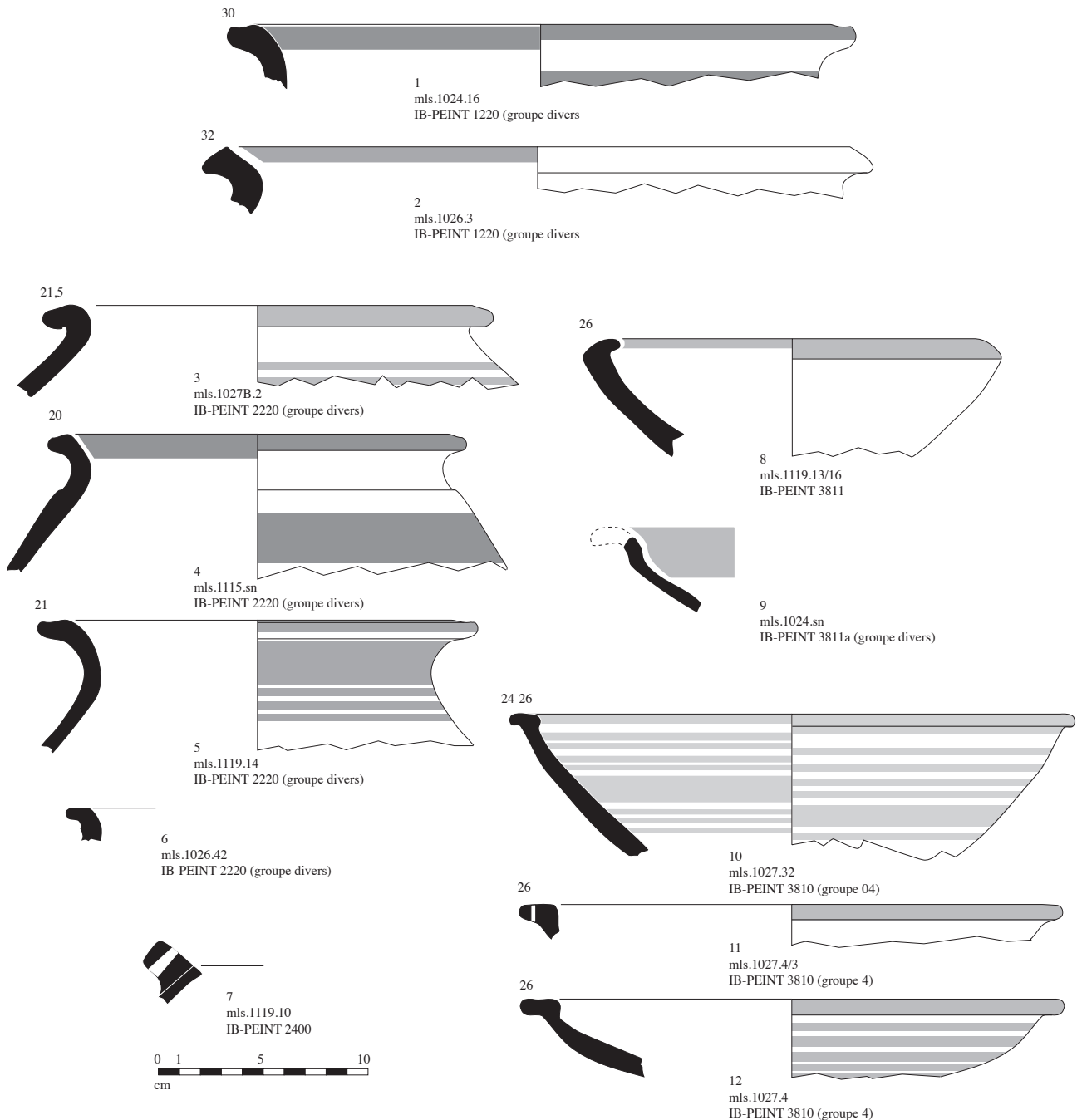


Fig. 375 : Céramique ibérique peinte, phase 2a (v. 500-475) (É. Gailledrat).

catégorie céramique. Cependant, des disparités chronologiques et géographiques existent : on retrouve en Espagne – comme en Languedoc-Roussillon - des emplois différenciés de la vaisselle peinte / non-peinte, cuite en atmosphère oxydante / réductrice, et surtout l'existence d'une forme générique très largement répandue, en l'occurrence la jarre peinte à profil bitroncônique.

Dans le cadre de cette répartition typologique monotone, les formes autres que celles destinées initialement à contenir des produits sont des plus rares. On ne peut guère mentionner que quelques exemples de plats creux à bord court divergent (IB-PEINT 3810) (fig. 375, 10 à 12) ou à bord convexe (IB-PEINT 3811a) (fig. 375, 9) qui s'inscrivent dans une série de formes secondaires

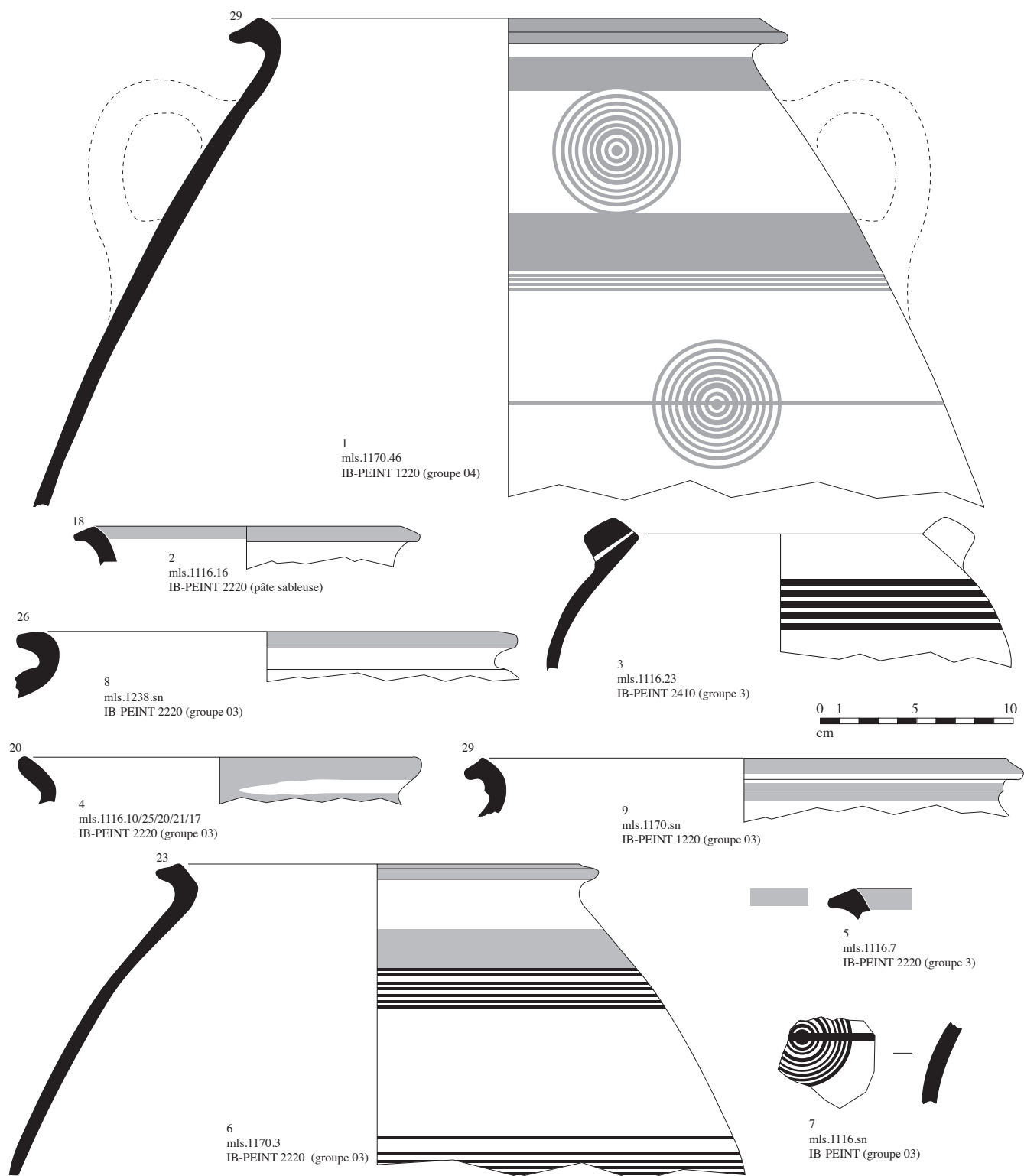


Fig. 376 : Céramique ibérique peinte (secteur 16), phase 2a (v. 500-475) (É. Gailledrat).

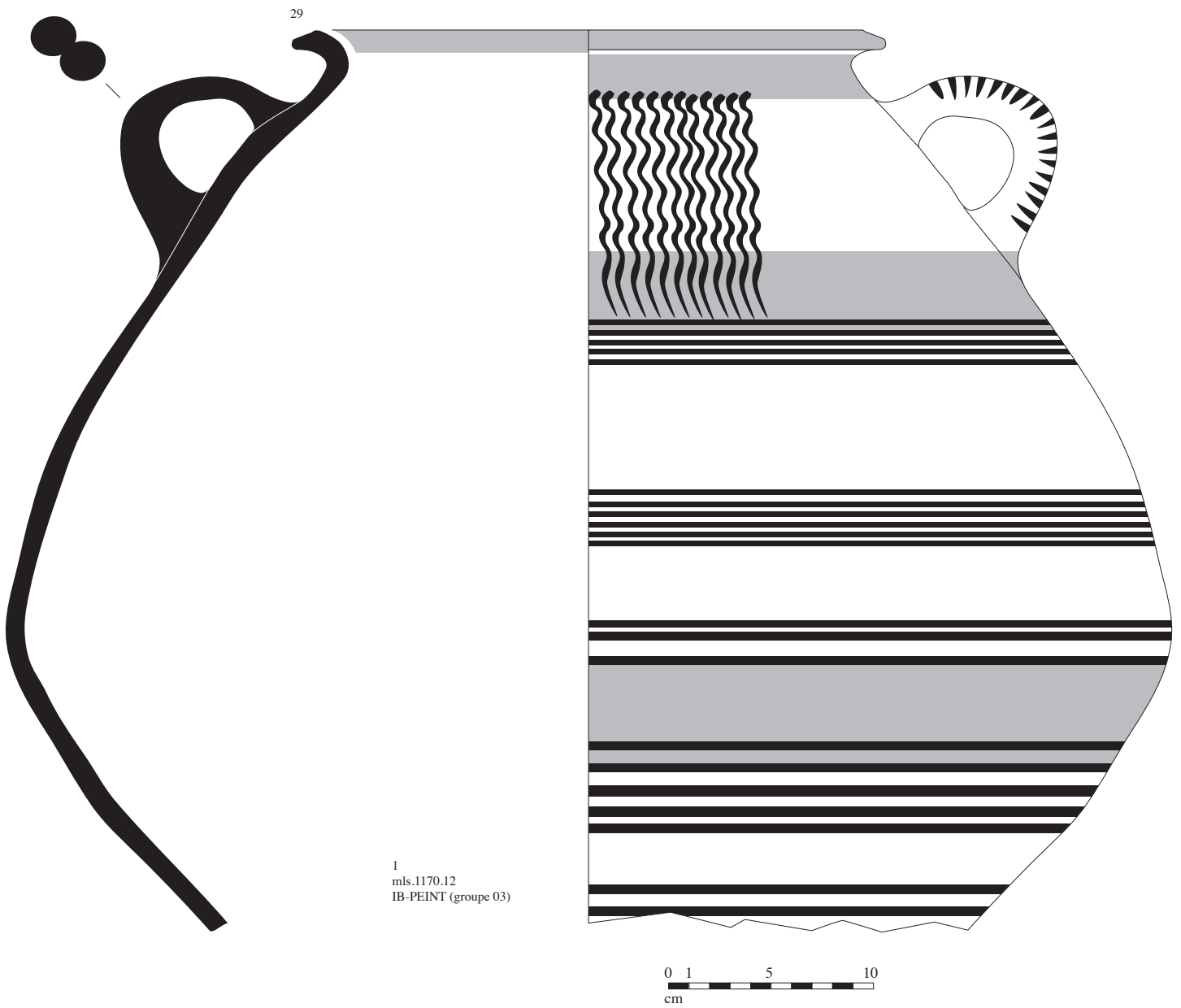


Fig. 377a : Céramique ibérique peinte (secteur 16), phase 2a (v. 500-475) (É. Gailledrat).

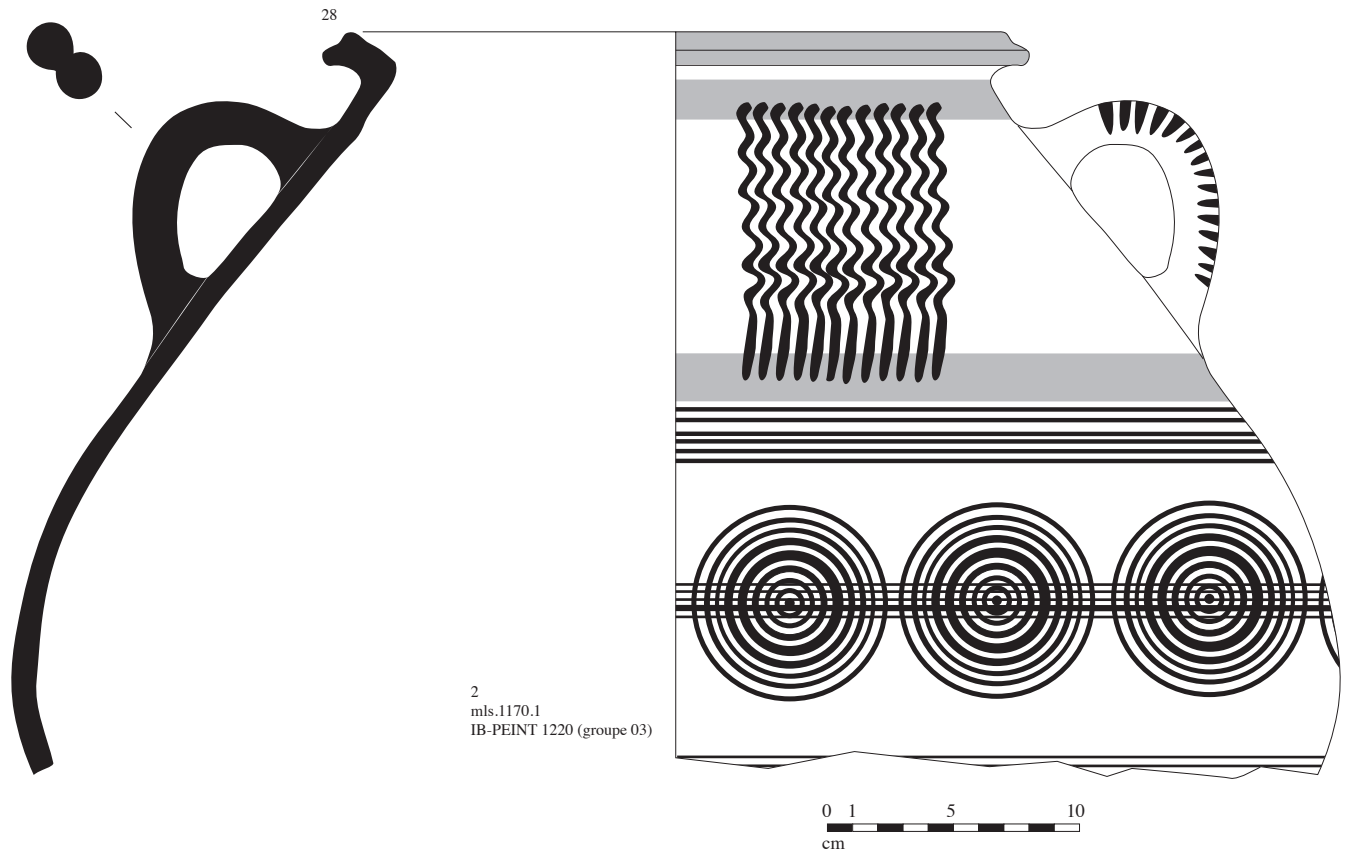


Fig. 377b : Céramique ibérique peinte (secteur 16), phase 2a (v. 500-475) (É. Gailledrat).

présentes en Languedoc, apparemment comme « accompagnement » des arrivages de vases conteneurs. Un exemple, unique, de coupe profonde à bord rentrant (fig. 375, 8) doit être ajouté à cette liste : sa pâte indique une origine andalouse, peut-être même attribuable à une production phénico-occidentale (?).

On a donc affaire à un échantillonnage renvoyant à un répertoire peu étendu sur le plan fonctionnel, et dont l'homogénéité ressort parfaitement de son adéquation avec les données fournies de manière plus générale par le Languedoc occidental à la fin du premier âge du Fer. Ce point acquis, l'examen de la composition du mobilier relative aux groupes de pâte, et donc aux provenances, révèle une homogénéité assez importante. Celle-ci doit cependant être relativisée en fonction de plusieurs groupes reconnus en Languedoc occidental, ainsi les groupes 1, 3, 4, 6, 11, auxquels s'ajoutent diverses pièces et fragments appartenant à des ensembles mal définis. Reste que, d'une part, la majorité des fragments et individus répertoriés appartient – on l'a vu – au groupe 3, d'autre part que l'essentiel de ces groupes doit être considéré comme étant originaire du même domaine géographique et culturel, à savoir les régions situées entre le Pays Valencien et la Catalogne.

Du point de vue chronologique, le mobilier des phases 2a et 2b de Montlaurès permet de souligner l'importance quantitative des importations d'origine péninsulaire aux alentours de 500 et au début du V^e s., qui représentent encore plus du tiers des céramiques peintes de type ibérique ; « encore », dans la mesure où l'artisanat languedocien produit ce type de céramique depuis déjà plusieurs décennies, et que la fin du VI^e s. marque même le plein développement de cette production à l'échelle régionale. Une fois de plus, cette abondance des séries espagnoles ne s'explique que par une valeur marchande liée aux produits spécifiques probablement contenus dans ces récipients.

L'échantillonnage de la sous-phase 2b est loin d'être suffisant pour autoriser une approche plus fine de la datation de certains groupes. Tout au plus notera-t-on que la quasi-totalité des fragments du groupe 1 proviennent de cette sous-phase (fig. 380, 2 à 4), justifiant une proposition de datation relativement serrée pour l'ensemble de la phase 2.

Pour en revenir à la sous-phase 2a, qui apporte ici l'essentiel de l'information, un regard peut être posé de manière plus précise sur deux ensembles cohérents. Il s'agit du mobilier des espaces 14/16 (Us 1170, 1116 et 1238) et 19 (Us 1210).

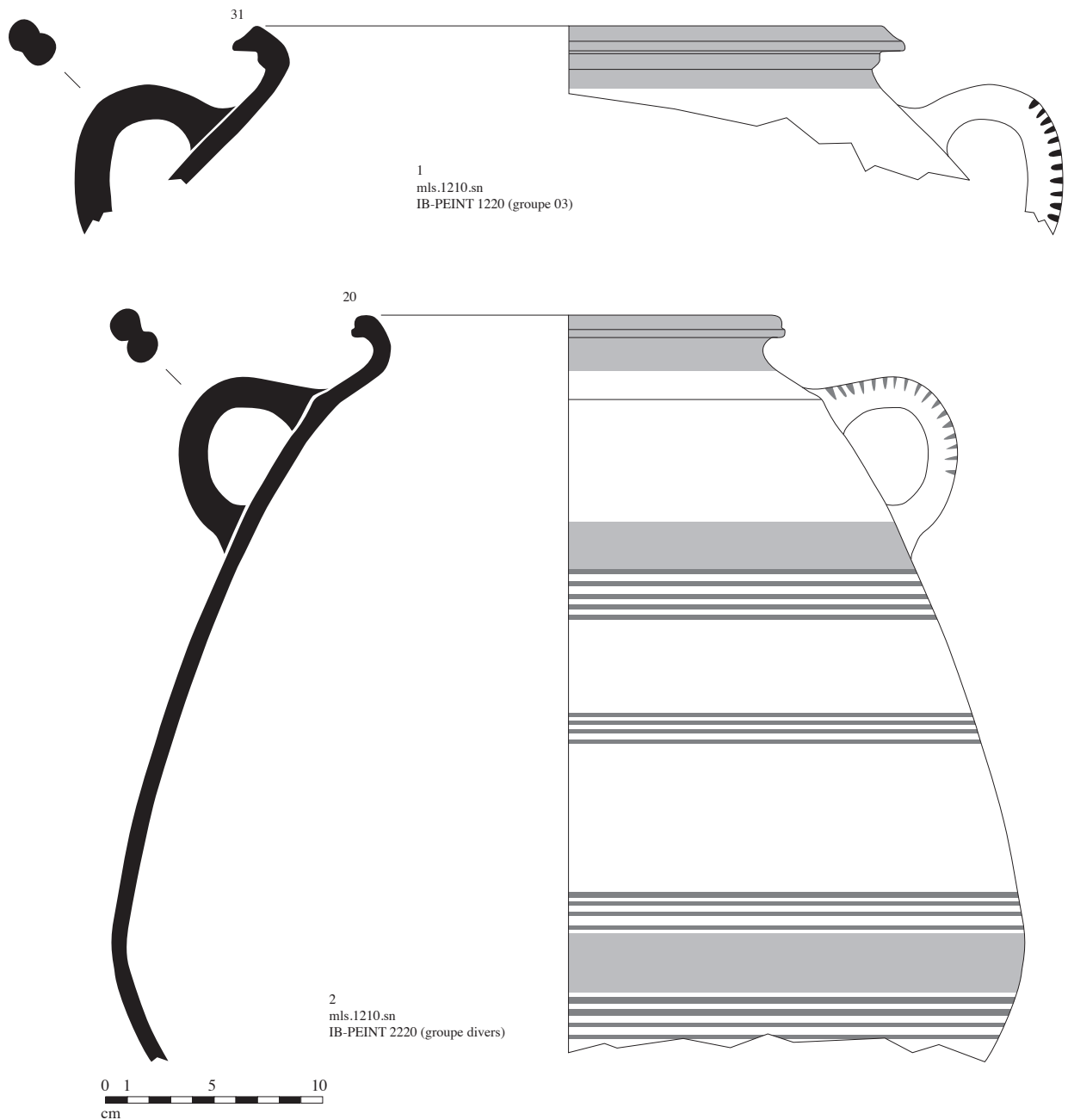


Fig. 378 : Céramique ibérique peinte (secteur 19), phase 2a (v. 500-475) (É. Gailledrat).

Le premier de ces ensembles comprend d'un côté divers bords de céramique ibéro-languedocienne (fig. 368), qui correspondent principalement à des jarres, auxquelles s'ajoutent quelques formes ouvertes. Ce répertoire est, hormis dans un cas (bol IB-LANG 121), tout à fait commun. Seule doit être remarquée la rareté même de cette céramique régionale.

En effet, l'essentiel du mobilier de cette unité fonc-

tionnelle est constitué de céramique ibérique peinte (fig. 376 et 377). Parmi celles-ci, un ensemble de jarres pithoïdes du groupe 3 est caractéristique d'une série assez largement importée en Languedoc occidental durant cette période (fig. 377 ; fig. 376, 8 et 9). Il s'agit de jarres pithoïdes pansues, sans col, à profil bitronconique surbaissé, fond concave probable, deux anses bifides attachées sur l'épaule, bord divergent à lèvres subtriangulaire ou

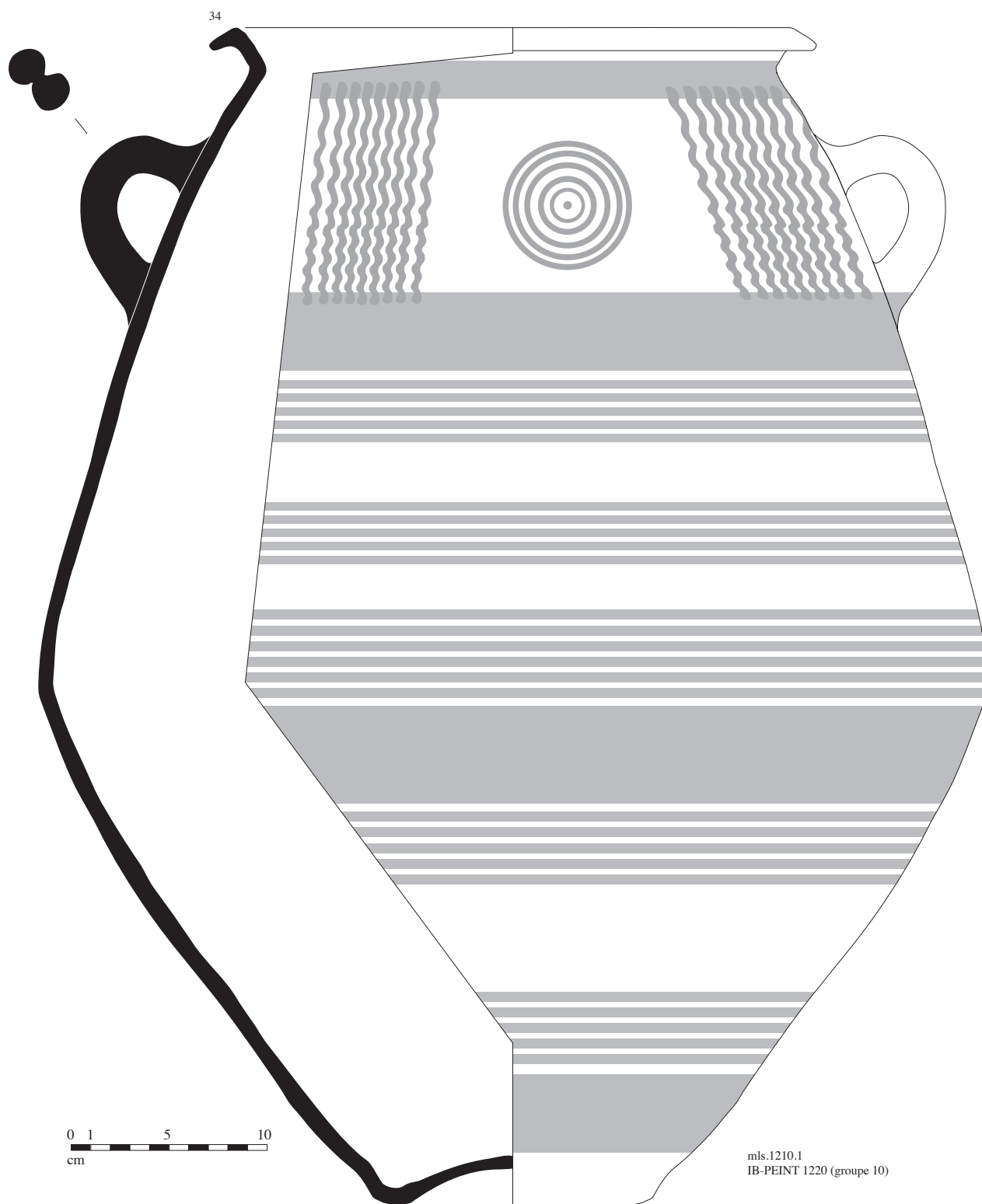


Fig. 379 : Céramique ibérique peinte (secteur 19), phase 2a (v. 500-475) (É. Gailledrat).

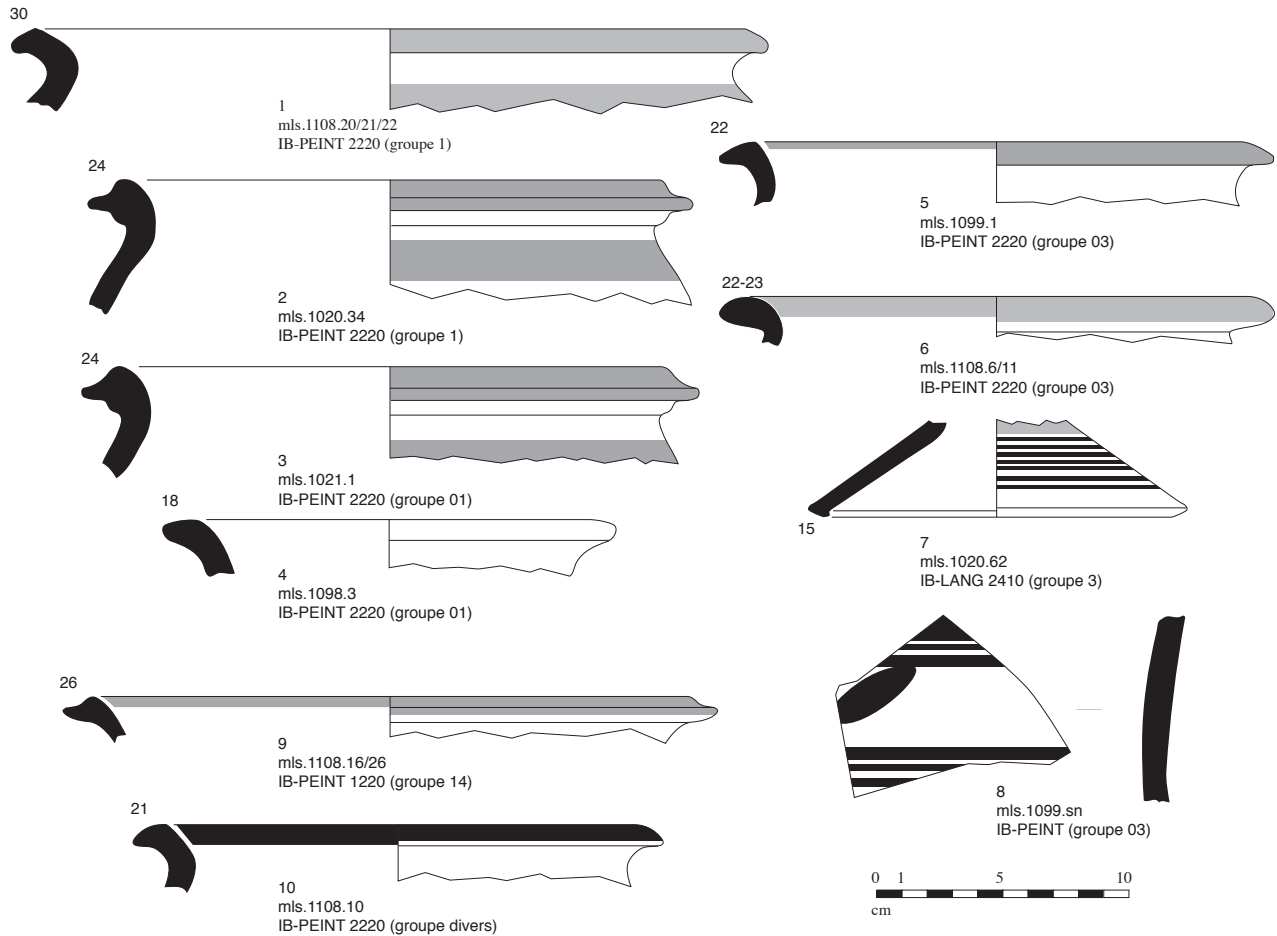


Fig. 380 : Céramique ibérique peinte, phase 2b (v. 475) (É. Gailledrat).

moulurée. Diamètre au bord 28-29 cm. Le décor, caractéristique, associe des bandes de couleur brun orangé à des filets lie-de-vin. La partie supérieure de la panse est décorée de séries de douze lignes ondulées verticales. Sur un exemplaire (fig. 377, 2), la partie médiane de la panse est décorée d'une suite ininterrompue de cercles concentriques tracés au compas barrés en leur centre par une série de filets horizontaux. Les anses sont décorées de languettes horizontales de couleur lie-de-vin.

Ce lot constitue en outre une très bonne illustration de la variété de détail existant dans la typologie de vases, non seulement contemporains, mais encore manifestement sortis d'un même atelier (fig. 377). Plusieurs jarres de dimension moyenne sont présentes dans le même type de pâte (fig. 387, 5 et 6), de même qu'un possible bord d'urne-sac (fig. 376, 4) qui s'inscrit dans une typologie caractéristique du répertoire de l'Ibérique Ancien. Enfin, une urne à oreillettes perforées du groupe 3 et une jarre pithoïde du groupe 4 à décor de cercles concentriques tracés au compas appartient au même ensemble (fig. 376, 1). L'organisation du système décoratif sur ce

dernier vase doit être comparée à celle d'une des jarres du groupe 3 (fig. 377, 2) : si le motif de la partie supérieure est différent : cercle(s) concentrique(s) dans un cas, séries de lignes ondulées verticales dans l'autre, la manière d'occuper la surface du vase est en revanche similaire.

On a donc là un ensemble particulièrement cohérent, avec un lot de même origine géographique, qui assure sur le plan fonctionnel une fonction de stockage évidente. La présence dans le même ensemble (Us 1170) d'un lot important d'amphores ibériques renforce cette homogénéité.

La même image se dessine pour l'espace 19, qui a livré trois jarres ibériques, appartenant à trois productions différentes, mais issues d'ateliers voisins sur le plan géographique (fig. 378 et 379). Techniquement et stylistiquement très proches, ces formes sont à l'image des précédentes, caractéristiques, quant à leur typologie et quant à leur provenance présumée, du répertoire ibérique importé en Languedoc à la fin du VI^e s.-début du V^e s.

La jarre complète appartenant au groupe 10 (fig. 379) se distingue peu sur le plan stylistique : bord déversé, col court divergent formant angle avec le corps du vase, profil

Type	NBD	Forme	Code	éléments représentés
ib-peinte	49	mortier	IB-PEINTE 3811f (var.)	2b
		jarre pithoïde	IB-PEINTE 1220	7b, 1a, 1d
		jarre pithoïde	IB-PEINTE 1222c	1c
		jarre pithoïde	IB-PEINTE 1222c	2b
		jarre	IB-PEINTE 1220	1b
		jarre	IB-PEINTE 1221	2b, 1d
		jarre	IB-PEINTE 1222a	1b
		jarre	IB-PEINTE 2220	20b, 5d
		jarre	IB-PEINTE 2221a	4b
		jarre	IB-PEINTE ind.	1d
		jarre	IB-PEINTE n.c.	1b
		urne à oreillettes	IB-PEINTE 2410	3b
		plat	IB-PEINTE 3811a	3b, 1t
		coupe	IB-PEINTE 3830	1b
		coupe	IB-PEINTE 3832a	1b
ib-lang	89	jarre pithoïde	IB-LANG 10 (var.)	2b
		jarre	IB-LANG 10	42b, 6f, 13d
		urne	IB-LANG 50	5b, 3d
		cruche	IB-LANG 60	2b, 1a
		cruche	IB-LANG 70	1b
		cruche	IB-LANG ind.	2a
		gobelet caréné	IB-LANG 110	15b
		gobelet caréné	IB-LANG 113	1b
		bol	IB-LANG 121	1b
		plat à marli	IB-LANG 132	1b
		coupe à anse	IB-LANG 140	8b, 1f
		autre	IB-LANG ind.	11b, 9f, 4d

Fig. 381 : Tableau typologique de la céramique ibérique peinte et ibéro-languedocienne présente durant la phase 2 (É. Gailledrat).

bitronconique surbaissé, deux anses bifides attachées sur le haut de la panse et fond concave. La bichromie est ici absente. Une frise occupe une nouvelle fois l'espace situé entre les anses, où prennent place des cercles concentriques alternés avec des groupes de neuf lignes ondules horizontales. Le reste du vase est uniformément décoré de séries de bandes horizontales plus ou moins larges.

Un bord de jarre à anses du groupe 3 (fig. 378, 1) s'intègre parfaitement dans la série caractéristique de ce groupe qui a été décrit précédemment.

La dernière jarre (fig. 378, 2) présente une pâte voisine de celle du groupe 4. La typologie est ici différente, même si on retrouve la forme générique de la jarre à

anses bifides attachées sur l'épaule et panse à profil bitronconique surbaissé. L'épaulement caréné et le col étranglé distinguent ce vase. En revanche, la bichromie est ici suggérée par deux tonalités de brun utilisées dans la peinture : brun orangé clair pour les bandes larges, brun foncé pour les filets horizontaux. De plus, on retrouve le même décor des anses que celui caractéristique du groupe 3. Nous avons donc affaire à une production voisine, peut-être issue des mêmes ateliers.

Ces deux ensembles, 14/16 d'un côté, 19 de l'autre, fournissent une image quelque peu différente de celle donnée de manière plus générale pour la phase 2, en ce sens que la céramique ibéro-languedocienne est manifestement sous-représentée dans un cas, absente dans l'autre. Peut-être faut-il mettre en rapport cette distorsion avec la destination même des espaces pris en compte.

1.7.3.3. Phase 3

La céramique ibérique peinte issue des niveaux correspondants n'est que résiduelle (51). Les quelques éléments rencontrés appartiennent le plus souvent aux séries caractéristiques de la phase précédente (groupes 1 et 3) (fig. 382).

1.7.4. Conclusion

En guise de conclusion, le mobilier de type ibérique présent à Montlaurès nous offre une image relativement complète de la répartition des productions ibéro-languedociennes et ibériques en Languedoc occidental à la fin du premier âge du Fer. Très proche de celui mis en évidence pour la phase II du Cayla de Mailhac (Taffanel, Gailledrat 2002) ou des phases Ib-Ic de Pech Maho (Gailledrat, Sollier 2004) le faciès de Montlaurès démontre l'existence d'un courant ibérique continu qui semble se modifier au milieu du V^e s., comme en témoigne la raréfaction des importations de céramique peinte constatée à ce moment. La période formative de la culture ibéro-languedocienne ne peut malheureusement être précisée ici : la fin du VI^e s. et le début du V^e s. marquent un moment déjà avancé dans le processus d'« ibérisation ». Ce dernier se traduit entre autres par le développement d'un artisanat céramique influencé par le monde ibérique péninsulaire. La céramique ibéro-languedocienne ne constitue en fin de compte qu'une des productions tournées réalisées par les potiers languedociens. La disparition progressive du décor peint dans le courant du IV^e s. ne doit pas être considérée comme une marque d'éloignement vis-à-vis du domaine ibérique, mais bien plutôt comme un des signes de l'affirmation d'un style régional, suivant un processus qui affecte selon des modes similaires l'ensemble du monde ibérique nord-oriental.

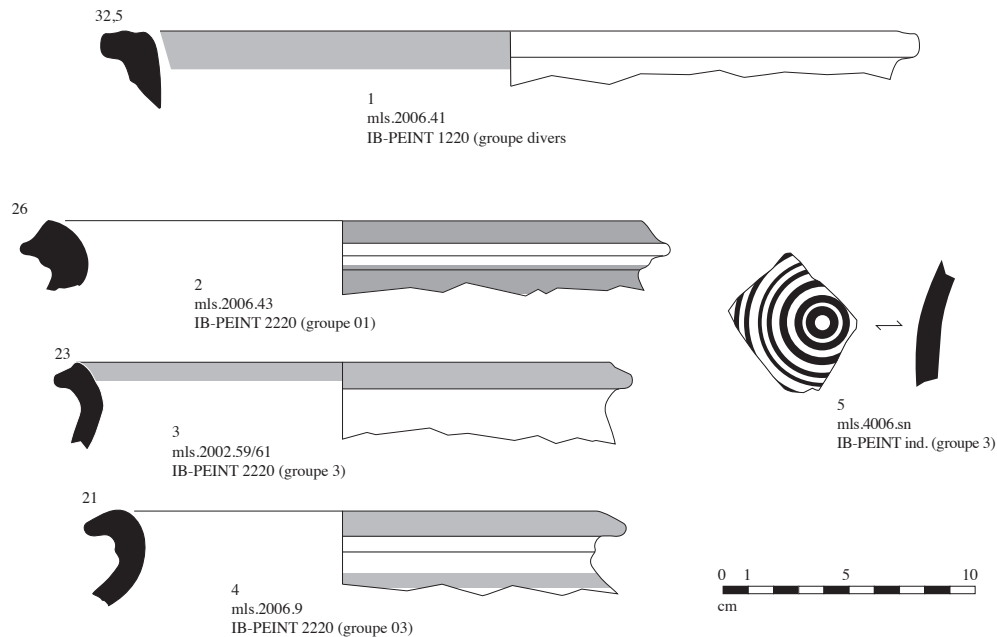


Fig. 382 : Céramique ibérique peinte résiduelle, phase 3 (v. 425-350) (É. Gailledrat).

1.8. La céramique attique (DU)

La céramique attique mise au jour par les fouilles récentes n'est pas très abondante, mais constitue un lot intéressant et chronologiquement bien ciblé.

1.8.1. Phase 1

La phase 1 n'a restitué que 12 fragments et seulement 5 bords. Les tessons sont tellement concassés que l'identification des formes est difficile. Durant cette phase, l'attique représente en moyenne moins de 1 % du total des fragments pour 1 à 2 % des vases.

La forme principale est la coupe à tige (un seul fragment d'une forme fermée de petite taille) et six fragments sont à figures noires ou à figures noires possibles.

Les coupes sont de type C, soit avec des parois à courbure continue (qui peuvent être aussi de type A), soit à lèvre incurvée. Sur un seul des fragments se devine le décor figuré : sur le bord d'une coupe à courbure continue où aucune incision n'est visible, un rameau à petit feuillage fait supposer la présence du dieu Dionysos, selon un schéma courant sur les coupes à yeux (fig. 53, 4). Cette pièce et les autres peuvent être datées dans l'intervalle 530-500/480.

1.8.2. Phase 2

La céramique attique de la sous-phase 2a est plus abondante en nombre de fragments, mais cette impres-

sion est contredite par les proportions. En effet, on estime à moins de 1 % le nombre de fragments attiques par rapport au total des fragments de vaisselle et une moyenne autour de 1 à 2 % s'applique au nombre de vases. Il s'agit d'indices de présence tout à fait comparables entre les deux phases qui laissent supposer qu'il n'y a pas eu une réelle augmentation des arrivages durant la période.

Aux vases dont les contextes de découverte sont sûrs, on peut ajouter quelques autres pièces trouvées dans des ensembles plus récents : un fragment de coupe à yeux (Us 1112 : fig. 384, 5) ; un fragment d'une coupe à figures noires trouvé dans une couche de la maison 19 (Us 1229 : fig. 384, 4) ; un bord de coupe de type C provenant des fouilles d'Y. Solier (fig. 190, 3).

La forme principale est la coupe à tige, des formes A et C, le plus souvent à figures noires, auxquelles s'ajoutent des pièces à vernis noir surtout de forme C (fig. 383). Les coupes de l'Acropole et de Vienne font partie des derniers apports attiques de cette phase. Quelques rares fragments peu explicites attestent l'arrivée de pièces à figures rouges. Une coupe-*skyphos* à figures noires est la seule forme « alternative ».

Les considérations d'ordre iconographique sont des plus limitées : on souligne juste la part importante des coupes à yeux, souvent liées au cycle dionysiaque. De même, ce mobilier ne se prête à aucune analyse stylistique, mais au moins une coupe peut appartenir au Groupe de Haimon.

La date de ces pièces n'est pas fondamentalement différente de celles de la phase 1 et les formes sont analo-